

D) Histoire de l'Église

De l'église primitive édifiée au 12^e siècle, il subsiste la base de la tour, la partie supérieure ayant été reprise entre 1402 et 1459, le dernier étage datant de 1887. Quelques éléments du 12^e ont été conservés et dispersés ou réutilisés dans le village : bases de colonnes, chapiteau décoré et petite baie dans l'ancienne grange aux dîmes (presbytère), cuve baptismale (disparue). Les travaux de construction d'une nouvelle nef, dont les devis furent signés en 1739, dans la même position que l'édifice primitif, furent terminés entre 1752 et 1771 (date inscrite sur la porte de la tour). Un édifice intermédiaire aurait été reconnu lors des fouilles de 1739. L'église actuelle, flanquant la tour, a été érigée en 1887 selon les plans de l'architecte de Saverne, Heinrich Hannig, par l'entreprise Rudloff d'Obernai. Ce millésime est inscrit sur la porte d'entrée de la nef.

L'actuelle église de Schnersheim est une construction de 1887. Mais la base de la tour date de la fin du 12^{ème} siècle. On y distingue les typiques pierres angulaires posées en damier et dans sa base romane on peut encore voir deux embrasures de tir. Au milieu du 18^{ème} siècle, elle fut surélevée par une nouvelle flèche néogothique de plus de 40 mètres.

La nef de l'église fut agrandie en 1739 puis démolie en 1887 pour laisser la place de style néogothique et à une nef plus spacieuse.

Un bas-relief de 1887 représentant le Christ ressuscité surmonte l'entrée de l'église. A l'intérieur, on est tout de suite frappé par la tonalité des vitraux.

Le mobilier liturgique (autels, stalles du chœur, confessionnal et chaire) sort des ateliers Boehm de Mulhouse et date de 1890.



Bref historique des travaux de rénovation...

- 1954, pose des 8 vitraux par Jacques Le Chevallier de Fontenay-aux-Roses.
- 1960, peinture de l'église en harmonie avec les vitraux et encastrement dans les murs des 14 stations du chemin de croix.
- 1964, restauration des orgues
- 1968, dallage des couloirs
- 1971, pose des 5 vitraux du chœur par le Chevallier.
- 1973, pose du plancher en parquet et nouveaux bancs.
- 1985, peinture de l'église
- 1986, nouvelles installations à la tribune pour la chorale
- 1987, rehaussement du dallage de la tour
- 1996, illumination extérieure de l'église
- 2000, réfection du toit et du tympan de la façade
- 2007, nouvelle peinture de l'église et rénovation des statues
- 2013, restauration de l'orgue et déplacement pour mise en valeur de la rosace.



Maître-autel en style néo-gothique. Le bas-relief représente à gauche la Cène et à droite la résurrection. (Atelier Boehm de Mulhouse 1890 et 1904 pour la menuiserie).

II) Les vitraux

2.1) Jacques Le Chevallier



Les vitraux sont de Jacques LE CHEVALLIER, peintre et maître verrier. Il est né le 26 juillet 1896 et décédé en 1987. Il suivit les cours de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs de 1911 à 1915, où il fut l'élève de Paul RENOUARD et d'Eugène MORAND. EN 1920, il est maître-verrier dans l'atelier de Louis Barillet, il collabore avec lui jusqu'en 1945.

Il fut membre de la Société des Artistes décorateurs et sociétaire du Salon d'Automne auxquels il a quelquefois participé en tant qu'artiste (peintures et aquarelles). Il est aussi membre fondateur en 1925 de l'Union des Artistes Modernes.

En 1948, il organise le centre d'Art sacré en collaboration avec Maurice ROCHER, et à partir de 1952, il fut chargé du cours de vitrail à l'Ecole supérieure des Beaux-arts.

Il travaille pour l'art sacré, en réalisant les vitraux d'églises et de chapelle en France, en Belgique et en Suisse (Schnersheim, Doullens, La Roche-Posay, Condé-sur-Noireau, Saint-Hilaire-du-Farcouët, Bourg-en-Bresse, Grandville) et des cathédrales (Notre-Dame de Paris, Saint-Maurice d'Angers, Saint-Pierre de Beauvais, Saint-Jean de Besançon, Saint-Etienne de Toulouse, Cathédrale de Laon, Cathédrale de Soissons.)

Il travaille également à l'étranger dans ce cadre de la seconde Reconstruction. Peuvent être aussi citées les verrières de la basilique d'Echternach en 1937 avec l'atelier Barillet) et l'ensemble des verrières de Notre-Dame de Trèves (Liebfrauenkirche), comparé à une « véritable tapisserie » (commission d'art sacré et de reconstruction en Rhénanie Palatinat)

Figuratifs ou abstraits, ses vitraux font en général l'unanimité auprès des architectes et maîtres d'ouvrage de l'époque. Parmi ses plus belles réalisations, il a le travail réalisé avec l'aide de son fils Borny (Metz) pour l'église Saint-Pierre de Pingusson.

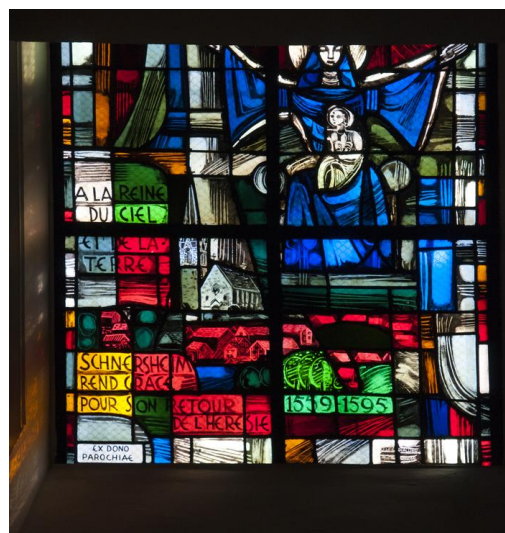
2.2) Les vitraux de l'église

Chaque vitrail de l'église de Schnersheim illustre un sacrement en le mettant en relation avec un texte d'évangile et la figure d'un saint.

Le sacrement	En haut du vitrail	Au milieu du vitrail	En bas du vitrail
<i>Le baptême</i>	le signe de l'eau versé	la parabole du semeur survolé par des oiseaux	Sainte-Odile illuminée lors de son baptême
<i>La confirmation</i>	le signe de l'Esprit-Saint et des sept langues de feu représentant les sept dons	la parabole des ouvriers embauchés dans la vigne	Jeanne d'Arc au combat
<i>Le sacrement de la Réconciliation et de la pénitence</i>	la balance de la justice	la parabole du fils prodigue accueilli par son père	la femme pécheresse qui lave les pieds de Jésus
<i>L'Eucharistie</i>	Les épis et les raisins	La parabole du festin avec les invités qui se dérobent et l'homme qui ne porte pas le vêtement de fête qui est interpellé	Tarcisius qui porte l'eucharistie et qui est lapidé par ses camarades
<i>Le mariage</i>	Le symbole des deux alliances	La parabole des talents	Saint Nicolas de Flue
<i>Le sacrement de l'Ordre</i>	Le calice et une hostie, ainsi que deux clés l'une en or et l'autre en argent	La figure du bon pasteur qui prend soin de ses brebis	La figure du pape Alsacien Léon IX
<i>L'onction des malades</i>	Le symbole de l'étoile du salut	La parabole des 10 jeunes filles invitées à la noce dont 5 ont leurs lampes allumées	Saint Michel terrassant le dragon et gardant la porte du paradis

Le vitrail au niveau de la tribune de la Chorale représente la harpe du psalmiste David. Au milieu, est représenté Pie X pape réformateur du chant d'église. Ce vitrail fut posé en 1954, l'année du centenaire de la naissance de ce pape.

En bas sous la tribune, le vitrail rappelle que Schnersheim est revenu au catholicisme en 1595. L'inscription sur le vitrail « A la reine du Ciel et de la Terre, Schnersheim rend grâce pour son retour de l'hérésie : 1559-1595 »



Les vitraux du cœur représente au centre le Christ ressuscité, à droite le diacre Etienne et à gauche Saint Catherine (les 2 saints patrons de l'église)

Ces vitraux harmonisent parfaitement avec le style néogothique de l'église. Les vitraux du chœur ont été posés en 1971 donc plus tardivement que ceux de la nef (1955) et proviennent aussi de l'atelier de Jacques Le Chevallier à Fontenay-aux-Roses.



III) Orgue

3.1) Histoire de l'orgue



D'après le curé Steinmetz, l'orgue aurait été construit entre 1821 et 1823. Néanmoins, compte-tenu du style du buffet et de l'étendue du clavier (51 notes) on peut penser que l'instrument est plus ancien. En effet, il correspond beaucoup plus à la facture de Michel Stiehr dans les années 1805-1810.

Par ailleurs, l'église actuelle a été érigée en 1887 selon les plans de l'architecte Heinrich Hannig. Ce millésime est inscrit sur la porte de la nef. Ceci voudrait dire que l'orgue a été construit pour l'ancienne église de Schnersheim datant de 1739 qui était beaucoup plus petite puisqu'elle mesurait 12.40 m sur 10.40 m. Cela explique la dimension ramassée du buffet (2.90m).

L'orgue a été transformé par Félix Mockers en 1873 et réparé par Louis Mockers en 1888. Depuis sa construction, l'instrument n'a subi que des transformations mineures, la dernière datant de 1967. Sa façade d'origine a probablement été réquisitionnée par les

autorités allemandes en 1917.

D'importants travaux de relevage de cet orgue ont été effectués en 2013 par le facteur Yves KOENIG de Sarre-Union sous la direction de Marc BAUMANN (titulaire de la cathédrale de Strasbourg)

3.2) Le relevage de l'orgue de Schnersheim par Marc Baumann

La reconstitution de l'histoire de l'orgue de Schnersheim est intimement liée à celle de l'église. Tout laisse à croire que l'ancienne église construite en 1737 abritait déjà l'instrument actuel dont le buffet de taille modeste pourrait avoir été construit par Michel Stiehr.

On trouve sur le tuyau du jeu de trompette une date de construction : 1821. Pour l'année 1873, il est fait état dans les archives de travaux par Félix Mockers.

S'en suit en 1888 une « réparation » dont on ne connaît la nature exacte. Peut-être était-ce l'installation de l'orgue sur la nouvelle tribune de l'église reconstruite en 1887. Malgré ces déménagements, l'orgue n'a subi que peu de transformations.

Si comme partout ailleurs, les tuyaux de façade ont été réquisitionnés par les allemands en 1917, sans oublier la suppression de la tierce du cornet par le facteur Koulen en 1924, l'orgue Stiehr a gardé l'essentiel de ses jeux et de ses éléments de base (sommiers, mécanique). En 1964, le facteur Schwenkedel a déposé le jeu de trompette de la pédale et un jeu au manuel (actuellement larigot).

Le programme de travaux confié en 2011 au maître facteur d'orgue Yves Koenig de Sarre-Union et achevé à la fin d'été 2013 aura permis de réviser tout l'instrument.

Après un démontage complet et le transport de l'orgue en atelier, le facteur d'orgue est intervenu sur les sommiers : les fuites ont été aveuglées, les soupapes ont été repeaussées, les bourses remplacées. Le soufflet a été restauré et un nouveau moteur a été installé. La mécanique a été révisée sur tout le tracé. L'ensemble de la tuyauterie a été contrôlé. Les tuyaux de bois ont été réencollés à la colle chaude. Une nouvelle trompette a été posée à la pédale. Aucune archive n'a permis à ce jour de retrouver la composition d'origine. Pour cette raison, le jeu de larigot du manuel a été conservé bien qu'il ne soit pas d'origine. Si historiquement, ce choix est discutable, il convient de préciser que cette opération est réversible. Enfin, pour protéger les tuyaux de pédale d'une forte exposition aux rayons du soleil, il a été décidé d'avancer l'orgue directement derrière la balustrade (ce qui rend visible désormais la ceinture sculptée) et de le décentrer en le positionnant sur le côté droit de la tribune (lorsque l'on regarde l'orgue du bas de l'église). Cette opération a libéré un important espace à la tribune et a dégagé le vitrail situé sur le mur de la façade occidentale. Il y a 689 tuyaux dans l'orgue de Schnersheim. (Marc Baumann)

3.3) Composition de l'orgue

MANUEL (51 notes)	PEDAL (15 notes)
Montre 4' (Stiehr sauf façade de Schwenkedel)	Trompette 8' (neuve)
Cornets 5 rgs (Stiehr sauf tierce de Schwenkedel)	Flûte 8' (Stiehr)
Bourdon 8' (Stiehr)	Flûte 4' (Stiehr)
Flûte à cheminée 4' (Stiehr)	
Salicional 8' (Stiehr)	
Doublette 2' (Stiehr)	
Mixture 3 rgs (Stiehr)	
Larigot 1 1/3 (ancienne gambe de Mockers)	
Cromorne-Trompette 8' (Mockers et dessus Stiehr)	